

La vie de la SES 83bis et les combats de Viraysse

Crédits

Auteur :

Marie-Thérèse Augier, fille du sergent-chef Augier qui commanda la SES 83bis

Sources :

Famille Augier-Desmons
Wikimaginot

Droits :

Ce texte a été reproduit avec l'autorisation de la famille Augier-Desmons que nous remercions.

Sa reproduction totale ou partielle est interdite sans l'accord des ayants droits de l'auteur

Date de publication sur wikimaginot :

Mai 2024

Table des matières

CREDITS.....	1
LES BATAILLONS ALPINS DE FORTERESSE (BAF).....	3
LES SECTIONS D'ÉCLAIREURS SKIEURS (SES).....	3
VIE EN TEMPS DE PAIX A LA SES	4
LES CHIENS DE LA SECTION.....	5
CHAMPIONNAT DE SKI ALPIN AU MONT REVAR.....	5
LES SES ET LA POPULATION.....	5
PAUL-ÉMILE VICTOR ET LES S E S.....	6
LA BATTERIE DE VIRAYSSÉ.....	6
DECLARATION DE GUERRE PAR L'ITALIE JUIN 1940.....	7
DEDICACE.....	8

Les Bataillons Alpins de Forteresse (BAF)

Créés en 1935, les Bataillons Alpins de Forteresse devaient occuper les ouvrages existants le long de la frontière des Alpes, participer à la défense de la France et couper la route à l'ennemi, l'armée Italienne, mieux lotie en nombre.

Ils devaient assurer la défense des secteurs de la Tarentaise, la Maurienne, le Briançonnais, le Queyras, L'Ubaye, et les Alpes Maritimes.

Contrairement aux Chasseurs Alpains qui sont des unités d'infanterie, les BAF font partie de l'infanterie de forteresse. Leur devise : « On ne passe pas ».

A leur création, les BAF sont au nombre de sept et disposent chacun d'une Section d'Éclaireurs Skieurs (SES).

Le 73° BAF hérite des traditions du 157° RI, ancien régiment dissout et a l'honneur d'en garder le drapeau.

Les Sections d'Éclaireurs Skieurs (SES)

Chaque SES avait sous le commandement d'un lieutenant une quarantaine d'hommes, solides gaillards, qui devaient maîtriser le ski par tous les temps, faire de l'escalade, connaître la montagne en toutes saisons de nuit comme de jour, même en pleine tempête de neige. Ils devaient être aptes à parcourir de grandes distances même avec un lourd paquetage sur le dos et être d'excellents tireurs prêts à faire feu si nécessaire.



La SES du 73° BAF en 1936

A la mobilisation, deux sections seront issues du 73° BAF et formeront les SES du 83° BAF à sa création :

- La SES 83 commandée par le lieutenant Costa de Beauregard.
- La SES 83bis commandée par le Sergent-Chef Augier Emile.

Leur insigne était une étoile émaillée bleue avec le chiffre 73 ou 83. Au sommet de cette étoile une représentation du Pic du Chambeyron, sommet dominant Grande Serenne 04.



Insigne des deux SES du 83° BAF

En 1939 le 73° BAF tient les ouvrages de Restefond, des Fourches, de Saint-Ours Bas et Saint-Ours Haut et de Roche la Croix, sous la direction de leur état-major situé à Jausiers et les SES évoluent à la Combe de Saint Paul sur Ubaye.(04).

La vie en temps de paix à la SES

La guerre n'est pas encore déclarée et nos solides gaillards s'initient à l'escalade, la descente en rappel, le ski, sans remontée mécanique, mais montée des pentes avec les peaux de phoque. Ces éclaireurs doivent évoluer dans toutes les neiges, damées, verglacées, poudreuses, mouillées. A eux de dévaler les pentes, vierges, les étendues immenses.

Pas de godille, skis serrés mais skis plus écartés, car ils doivent être capables de passer partout. Les chasseurs Alpins se moquent gentiment d'eux en les traitant de crapauds sur des skis.

En cette période de paix, le cuisinier soigne tous ces affamés et pour améliorer l'ordinaire, il m'a été raconté que lors du passage des moutons en partance pour les alpages, une porte du casernement s'était entrouverte, un bras s'était déployé, et un mouton était absent à l'arrivée. Repas de fête ce jour-là.

Lieu du méfait, j'ai oublié St Paul sur Ubaye, Grande Serenne ?

Un amoureux de la montagne, au mépris du danger, partait seul, à ski, s'asseyait sur un rocher et face à ces merveilles devant lui, jouait de l'harmonica.

Mais cette bande de bons copains adorait les dimanches matin passer en boucle des chansons paillardes de l'époque, lorsque les pieuses du village allaient à la messe. Horrifiées, elles se cachaient la tête et se bouchaient les oreilles, pour la plus grande joie de nos militaires.

Un peu de rire avant les horreurs de la guerre.

Mais il ne faut pas oublier d'être soldat. Des rencontres très courtoises ont lieu avec l'ennemi à venir, les Italiens, pour essayer de glaner des renseignements, repérer des

mouvements de troupes, des changements sur les fortifications. Puis serremments de mains et chacun repart de son côté.
Guerre d'une autre époque.

Les chiens de la section.

Chaque section dispose de chiens, de solides Saint Bernard.

Nanouk, le chien du 73° BAF était chargé d'aller chercher le courrier jusqu'à Barcelonnette. Il partait seul, pour des km dans la neige épaisse. Arrivée à destination la préposée du bureau de poste lui mettait le courrier dans une sacoche et celui-ci ramenait le tout à la section. Les douaniers avaient tenté l'expérience d'attaquer le chien pour lui saisir les plis. Ils n'ont pas réussi.

Puis un jour Nanouk a refusé de repartir. Pourquoi ? Fatigué, trop vieux, peur ? Nul ne sait.

Le chien de mon père s'appelait Pancrace et couchait dans sa chambre à côté de son lit et tous les matins il réveillait son maître pour sortir, en lui donnant un gros coup de patte sur la figure.

Sans oublier Roumba, chienne dogue Allemand, je crois, qui périt dans son baraquement en feu.

Pas de vétérinaire, mais le médecin des hommes. Des gouttes dans les yeux irrités par la réverbération du soleil sur la neige et des lunettes bricolés par les militaires, pas de croquettes mais des gâteries du cuisinier.

Championnat de ski alpin au Mont Revard.

Le 3 février 1938 est organisé un concours de patrouilles alpines. Beau soleil, 20 patrouilles au départ de 4 hommes en tenue de campagne, parcours de 20 km, avec tir sur ballonnets, 3 cartouches, barda sur le dos, 20, 30, k ou plus j'ai oublié.

Comme Augier était fier, sur la photo, dossard n° 9 sur le dos et la poitrine.

Les BAF sont premiers en 1h 44 mn 15 sec devant les Chasseurs Alpines. L'après-midi fut organisée une prise d'armes avec la remise des prix devant le monument aux morts à Aix-les-Bains.

Les SES et la population.

Outre leurs obligations militaires :

Effectuer des reconnaissances de longue distance, surveillance, assurer la liaison entre les vallées, assurer la garde des passages élevés, dresser des embuscades, couper la route à l'ennemi, les SES étaient bien vues par les habitants de ces villages et hameaux du bout du monde, coupés de tout durant ces longs mois perdus dans les neiges, pour leur rôle de protection et d'aide à la population.

Celle-ci leur pardonnait volontiers, la perte d'un de leur chien qui n'avait pas survécu à la mauvaise humeur d'un Saint Bernard, ou la perte d'une vache qui était venu réveiller un Saint Bernard, allongé sur la route. Celui-ci s'est jeté et s'est accroché au cou de ce mammifère qui passa de vie à trépas.

De passage dans l'Ubaye, je rencontre un des frères Signoret et évoque de vieux souvenirs, racontés par mon père. En pleine nuit, en pleine tempête de neige, la section est appelée pour conduire en traîneau, à Barcelonnette une femme qui souffre, crie de douleurs, car elle va accoucher. Combien sont-ils, 2, 4 ? pour tirer, retenir le traîneau à flanc de montagne, qui s'est renversé avec la malade. Mme Signoret s'écrie : c'était ma tante et elle a accouché d'un gars et d'une fille. Mon père décédé n'a jamais connu l'heureux dénouement.

Paul-Émile Victor et les S E S.

Ce grand explorateur né à Genève et décédé le 7/03/1995 à Bora-Bora qui passa son enfance à Saint-Claude dans le Jura où son père avait une fabrique de pipes, présenta en 1938 aux autorités militaires ses chiens de traîneaux lors des championnats militaires de France de ski.

En 1938, Paul Emile Victor, Michel Perez, et le lieutenant Flotard, entreprirent la traversée des Alpes de Nice à Chamonix, 230 Km en traîneau pour tester l'efficacité de ces animaux en haute montagne, et ce afin d'aider les chasseurs alpins et les S E S. Si l'équipage emprunta le train et la voiture sur certains trajets, ils furent escortés sur d'autres par les S E S et logèrent près d'eux. Un chien esquimau ayant arraché les barreaux de son enclos pour se sauver et partir retrouver une amoureuse locale. Ce fut toute la SES en émoi qui partit à la recherche du fugueur.

La batterie de Viraysse.

La batterie de Viraysse est un ouvrage fortifié alpin dont la construction fut lancée vers 1888. Situé à 2772 m d'altitude, elle est l'ouvrage le plus élevé des fortifications alpines françaises à son époque. Elle est dominée au nord-est par la tête du Sautron qui culmine à 3165 m et marque la frontière avec l'Italie.

Des travaux d'agrandissement du casernement défensif situé en contrebas à 2503 m eurent lieu entre 1887/1890.



Repas à Viraysse

Déclaration de Guerre par l'Italie Juin 1940.

Combien sont-ils à Viraysse ? Très peu, en nombre nettement inférieur aux italiens, les chiffres officiels parlent d'un contre cinquante. Toutes les demi-heures le sergent-chef Augier doit faire relever l'homme de garde car il fait très froid la nuit à cette altitude. Par temps orageux, des petites flammes sortent des fusils. Pour le ravitaillement, les ouvrages inférieurs disposent d'une chenillette. La batterie se contente de câbles pour hisser les paquetages.

Ce jour Augier est parti seul en reconnaissance pour observer l'ennemi. Soudain un sifflement strident retenti, une marmotte a senti ou vu sa présence. Réfugié derrière un rocher il est la cible des italiens alertés par cet animal emblématique de nos montagnes. Les gars de sa section ripostent.

La guerre fait rage sur les positions inférieures. Le vieux fort de Viraysse est démodé, mal armé et mal outillé. Il faut grimper sur les infrastructures pour tirer sur l'assaillant ou lancer des grenades.

Quelques gars sous la direction du Sergent-chef Augier, l'effectif est dérisoire à la SES 83 bis.

Si Viraysse tombe le passage sera libre et les italiens passeront.

Le 17 juin, Viraysse reçoit des feux d'armes automatiques en batterie au Col de la Portiola et vers la cime de la Coste du Col

Le 20 juin, premiers tirs d'artillerie italiens sur Viraysse et les points d'appui au nord de Larche

Le 21 juin, l'artillerie italienne continue ses tirs, contrebattus par l'artillerie française.

Le 22 juin, l'artillerie italienne pilonne Viraysse pendant plus de 4 heures. L'artillerie italienne sait ajuster ses tirs et les murs de la vieille bâtisse tremblent et en pâtissent.

Les troupes italiennes escaladent les contreforts de Viraysse. Le vieux fort est encerclé, noirci, caché dans la fumée, des brèches de plus en plus nombreuses dans ses murs. Viraysse est seul, coupé de tout. Les gars courent, changent de position, tirent, lancent des grenades avec ardeur pour faire croire à l'ennemi que leur nombre est important. Personne ne sait ce qui se passe derrière les murs de la vieille bâtisse.

Heureusement, le temps est exécrable et empêche les avions italiens de décoller pour anéantir Viraysse.

Costa de Beauregard reçoit un appel du commandant Godillot. Malgré la grande fatigue de ces hommes, ordre est donné à la SES 83 d'aller renforcer la SES 83 Bis.

Des hommes épuisés montent à Viraysse. Arrivés de nuit, ils attendent le jour afin de ne pas se faire tuer par les leurs.

Au matin, la porte s'ouvre enfin et les deux sections sont heureuses d'être réunies.

A sa grande surprise, Costa de Beauregard constate que le physique et le moral des occupants des lieux est intact. Tous sont heureux d'être réunis.

L'effectif est doublé. Les italiens attaquent toujours et la bataille continue. L'ennemi tente un assaut final et les SES 83 et 83 bis les repoussent avec des grenades. L'attaque italienne se solde par un échec, Viraysse a tenu bon et empêché le passage des troupes ennemies.



Pause casse-croûte pour les hommes de Viraysse qui font route vers Maurin après l'armistice

Dédicace

A mon père Augier Emile né le 12/12/1915 à Briançon 05 décédé le 22/12/2001 à Dole 39.

Et à ses compagnons :

Costa de Bauregard, Colonel Gaudillot, Combal, Cervol, Duittoz, Marandin, Les frères Signoret, Couttolenc, Bruckert Henri, Lombard Pierre.

Sans oublier tous ceux dont j'ai oublié les noms.

Marie-Thérèse Augier